

Le Géant et la baguette perdue

Description

contesdefees.com

Au creux d'une vallée tapissée d'herbes hautes et de ruisseaux clairs, un village dégageait sans cesse une odeur de pain chaud, de laine mouillée et de mousse verte. Le soir venu, des flammèches s'échappaient des cheminées tandis que la cloche sonnait grave sur la place. Là vivait un géant doux nommé Géant — c'est ainsi que tous l'appelaient, car nul n'avait jamais entendu son vrai nom : trop long pour être crié depuis une fenêtre ou chuchoté dans un lit d'enfant.

Ce Géant n'était ni balourd ni grincheux ; chaque matin, il passait sa main large comme un billot dans le potager commun pour en retirer les pierres ou chasser les corneilles qui menaçaient les semis. On le voyait aussi aider les anciens à rentrer du bois, cueillir trois bottes de foin à chaque bras ou border d'une main lourde mais précautionneuse les petits enfants du village. Souvent, il chantonnait bas des chansons venues de loin, dont la mélodie semblait réveiller en tout cœur quelque souvenir oublié.

Un matin d'automne où le brouillard traînait encore sous les arbres, trois enfants – Miette, Colin et Rose – trouvèrent le Géant assis au pied du grand hêtre, la tête penchée sur ses genoux, l'air plus gris que l'aube. Ses doigts tournaient entre eux un ruban effrangé. La baguette qu'on lui avait offerte pour son anniversaire – une longue brindille polie avec au bout un bouton de cuivre rouge – avait disparu.

« Elle me servait à réveiller les graines endormies », souffla le Géant. « Sans elle… » Mais il ne termina pas sa phrase ; déjà Miette lançait : « Partons la chercher ! »

Tous quatre quittèrent le village à pas feutrés. D'abord vinrent les champs hérissés de blé coupé qui craquait sous leurs pieds. Puis la forêt épaisse s'ouvrit devant eux comme une gueule sombre. Le vent y portait l'odeur âpre de la terre mouillée ; par endroits, des gouttes roulaient sur la mousse ou glissaient sur l'écorce rêche des troncs.

Ils avancèrent tant et si bien qu'ils parvinrent devant un tronc couché barré d'une inscription taillée dans le bois : « Qui traverse doit trouver le rire caché ». Rose tira la langue ; Colin fit une grimace plus drôle encore et Miette inventa une chanson qui parlait d'un chat dansant avec des lapins chaussés de bottes percées. Soudain — car l'arbre frémit, se redressa doucement et leur ouvrit passage en s'esclaffant : « Jamais je n'avais ri ainsi depuis cent ans ! »

Au bout de trois jours et trois nuits où ils dormirent sous les feuilles enroulés autour du Géant comme chatons dans une pelote,



ils parvinrent près d’un étang ourlé de brume où nul oiseau ne chantait plus depuis longtemps. Une vieille femme vêtue d’un manteau tissé de roseaux ramassait des cailloux plats qu’elle jetait sans bruit dans l’eau noire.

Elle leva vers eux ses yeux gris : « Que venez-vous chercher ici ? »

Colin répondit : « La baguette du Géant ! Elle fait pousser nos graines quand le soleil manque… »

La vieille rit sans joie : « J'ai vu passer votre bâton fin aux reflets cuivrés… Mais rien ne se donne sans offrande en cette forêt ! Laissez ce qui vous est cher sur cette berge et peut-être recevrez-vous ce que vous cherchez. »

Miette posa sa poupée chiffonnée contre un saule ; Rose ôta son foulard brodé offert par sa grand-mère ; Colin déposa son caillou préféré veiné d'argent. Tous trois tinrent bon — mais le Géant resta debout sans rien dire.

Puis lentement il sortit du fond de sa besace une miche encore chaude cuite la veille – celle qu'il gardait toujours pour lui seul quand venait le froid, douce aux raisins secs, dorée comme un trésor. Il la coupa soigneusement en quatre parts égales qu'il offrit aux enfants et à la vieille femme.

Un frémissement courut alors sur l'eau plate ; du fond surgit lentement la baguette oubliée qui vint flotter près du rivage avant qu'un rayon pâle ne frappe son embout cuivré.

La vieille disparut entre deux souffles avec sa part de pain ; déjà les chants d'oiseaux revenaient parmi les roseaux. Ils regagnèrent ensemble le village où, chaque année désormais, on partageait au premier jour froid la grande miche aux raisins autour du feu central pendant que retentissait jusqu'à minuit une chanson nouvelle née cette nuit-là.

contesdefees.com

date créée
12/05/2026
Auteur
rol_beaussant